



DIMANCHE 17 JUILLET 2011
Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du jour :

Esther 3, 8-15, et autres extraits

Romains 8, 26-27,

Matthieu 13, 24-43 (*Voir méditations du 20-juil-08, 17-juil-11, 20-juil-14*)

Esther et le projet de Dieu

Frères et sœurs,

Après avoir vu avec le livre de Ruth¹, que rien n'était jamais écrit d'avance et que de l'obscurité la plus noire pouvait jaillir la lumière, je vous propose ce matin, un autre petit livre dont l'héroïne et une autre jeune femme, Esther, juive de la diaspora, restée en Perse comme nombre de ses compatriotes², dont certains ont obtenu des postes à responsabilité dans l'administration perse, comme son cousin Mardochée, qui l'a recueillie après la mort de ses parents.

Un petit livre, dont certains se demandaient ce qu'il faisait dans la Bible, car on n'y parle que de festins, de tirages au sort, de quiproquos, de massacres et de contre-massacres, mais jamais de Dieu.

Est-il pour autant absent de ce livre ? A vous d'en juger :

Ce livre commence ainsi : (Chapitre 1)

Le plan de Mardochée

Evidemment, le roi ne va pas en rester là et il répudie sa femme, et convoque toutes les jeunes filles du royaume pour en choisir une comme reine.

Pensant que cela pourrait être bénéfique pour la sérénité de son peuple³, Mardochée pousse Esther à se présenter.

Ce qu'elle fait, tout en taisant son appartenance à cette minorité juive.

Comme dans un conte de fée, le roi tombe amoureux d'Esther.

Il la choisit comme reine et organise en son honneur un nouveau grand banquet.

Pendant ce temps, Mardochée, qui trainait dans les couloirs du Palais, entend deux membres de la garde du roi conspirer contre lui, projetant son assassinat.

Mardochée en informe Esther, qui en informe le roi. Après enquête les deux conspirateurs sont jugés et pendus.

¹ Voir méditation sur Ruth 1, 1-22

² Soit environ 50 ans après l'édit de Cyrus (en -539) proclamant la libération des juifs, leur retour en Judée et la reconstruction du temple de Salomon.

³ Minoritaire et descendant de déportés.

Haman : grandeur et...effet boomerang

Le roi avait un premier ministre, Haman, qu'il comblait de richesses et d'honneurs, ordonnant à quiconque de se prosterner devant lui sur son passage. Ce que Mardochée refuse, au nom de son Dieu, le seul devant lequel il doit se prosterner.

Haman, furieux, conçoit avec son clan⁴ un plan d'extermination de tout le peuple juif, et « tire au sort » le jour de cette opération⁵ au cours de laquelle seront pillés les biens des juifs et Mardochée pendu en place publique.

Haman fait part de son projet au roi :

Lecture au chapitre 3

Peu de temps après, le roi s'inquiète de savoir si Mardochée a reçu quelque honneur ou distinction pour avoir dévoilé au roi le complot qui s'ourdissait. A la réponse négative de ses gardes, il convoque Haman :

Lecture au chapitre 6

Incroyable retournement de situation, qui, en contrepartie ne fait qu'accentuer la rancœur d'Haman et son désir de vengeance.

Et, nouvelle démonstration que la roche tarpéienne n'est jamais très loin du Capitole, Esther, la reine, invite le roi et Haman à un nouveau banquet au cours duquel elle annonce au roi que l'instigateur du complot contre lui est en réalité Haman et que son projet d'extermination des juifs serait une perte énorme pour le Royaume.

Le roi, suffoquant de colère, sort prendre l'air dans le jardin. Pendant ce temps, Haman se jette aux pieds d'Esther pour implorer sa clémence. Rentrant dans la salle du banquet, le roi voit Haman devant la reine, croit qu'il est en train de l'agresser, appelle ses grades, et fait pendre sur le champ Haman au gibet que ce dernier avait préparé pour Mardochée.

Dieu, l'absent présent :

Tous ces retournements de situation, ces quiproquos, sont-ils dus à de simples concours de circonstances ou bien répondent-ils à un projet, qui emprunterait des chemins très tortueux ?

Car, *in fine*, quelle est la conclusion, provisoire, de cette histoire, écrite probablement en une période où le peuple était l'objet de persécutions⁶ ?

Le Peuple Elu, même réduit en esclavage, même dispersé en terre étrangère, le peuple a été sauvé par deux fidèles du Seigneur⁷, Mardochée, qui suivait son plan, et Esther, jeune femme courageuse qui n'hésite pas à parler au roi sans savoir comment celui-ci réagira.

On pourra souligner en l'occurrence, que la piété de Mardochée et Esther leur confère

⁴ Les Amalécites, ennemis héréditaires des juifs, descendants d'Amalek, l'ennemi de Saül. Cité en Deutéronome 25, 17 et 27,19. En remontant plus loin Amalek est le petit-fils d'Esau, d'où cette haine tenace envers les descendants de Jacob.

⁵ Ce sera le treizième jour du douzième mois, qui est le mois d'Adar.

⁶ Les biblistes pensent à l'époque d'Antiochos IV qui promulgue un édit en décembre de l'an - 167, appelé « édit de persécution », qui provoquera la révolte des Maccabées.

⁷ Avant de se présenter au roi, Esther ordonne au peuple 3 jours de jeûne d'humiliation pour cette transgression. (Chap. 4, 15).

un rapport au pouvoir, aux antipodes d'Haman et consorts, mettant leur position privilégiée au service de la communauté. Les uns servent⁸, les autres se servent.

Alors, on pourrait dire, « Et Dieu dans tout ça ? ».

Vous connaissez la réponse : L'alliance éternelle conclue entre Dieu et Abraham est toujours à l'œuvre au bénéfice de son peuple.

Violence contre violence

Mardochée reçoit tous les biens d'Haman, et le roi promulgue un nouveau décret qui non seulement annule le précédent mais autorise les juifs à exercer « leur droit de légitime défense » à l'encontre de ceux qui voulaient les exterminer, **de se mettre en défense pour leur vie, et de tuer, et faire périr toute force du peuple qui les opprimerait** (Chap.8, 11).

Lecture au chapitre 9

Et les juifs appliquèrent avec rigueur cette nouvelle version de la Loi du Talion⁹, appliquant strictement la même sanction que celle à laquelle ils ont échappé, se limitant au même unique 13^{ème} jour du mois d'Adar et veillant scrupuleusement à ne toucher aucun bien de leurs victimes.

La fête de Pourim¹⁰ :

Le lendemain, le 14^{ème} jour, les juifs firent de ce jour, un jour de joie et de festin, et un jour de fête, où l'on s'envoyait des présents l'un à l'autre.

Mais que l'on ne se méprenne pas sur le sens de cette fête de Pourim. Elle ne commémore nullement le massacre des Amalécites, le clan d'Haman. Voici ce qu'en dit Mardochée

Dernière lecture (Chapitre 9)

Cette fête est un témoignage de reconnaissance envers YHWH, le Seigneur, qui par des retournements de situation inattendus, des quiproquos volontairement générés, a permis que le peuple soit sauvé alors qu'il était voué à une extermination programmée par Haman au chapitre 3, au nom d'une xénophobie ordinaire qui ne supporte pas la différence, la diversité, et dont on a pu relire le fac-similé lors des dernières élections présidentielles.

C'est pourquoi cette fête se déroule dans la joie et le bruit des crécelles, avec des repas bien garnis et bien arrosés en souvenir des banquets offerts par le roi et par Esther, mais on n'oublie pas, dans ce temps de reconnaissance, d'inviter les amis et voisins, leur faisant de petits cadeaux comme le firent les habitants de Suse.

Au cours de cette fête, le rouleau du livre d'Esther est lu en entier à voix haute à la synagogue ou à la maison. Il est précédé de la lecture des « versets de rédemption » :

⁸ Ce qui est le véritable sens étymologique du mot « ministre » : serviteur.

⁹ Déjà pratiquée à Babylone 18 siècles avant notre ère (voir Stèle d'Hammourabi).

¹⁰ Pourim est un nom d'origine perse, signifiant « le sort ». Pourim est « la fête des sorts ».

Une espérance pour toutes les diasporas

Le livre d'Esther est un message d'espoir pour toutes les diasporas, juives ou non. L'argumentaire d'Haman résume bien la difficulté des minorités d'exister en tant que telles et l'obligation dans laquelle elles sont de préserver leur culture, leurs traditions, leur langue, pour conserver leur identité.

Intégration sans dissolution

C'est une équation à laquelle les juifs de la diaspora sont confrontés depuis des siècles : Comment s'intégrer sans se dissoudre ? Comment adopter les mœurs des pays hôtes sans renier son Dieu ?

Et nous n'oublions pas l'attitude de ces « hôtes » : le juif bouc émissaire désigné lors de la grande peste de 1350, l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492 par les « rois très catholiques¹¹ », les pogroms de Russie depuis le 12^{ème} siècle, ou, et évidemment, la « solution finale » des nazis.

La spirale de la violence

Mais ce livre montre aussi l'engrenage de la violence dans laquelle les juifs auraient pu être entraînés¹², si Mardochée n'y avait pas mis un terme par cette fête de Pourim, détournant les juifs de l'esprit de vengeance vers un acte de reconnaissance.

Cette nécessaire fraternité entre les peuples ne peut s'obtenir si l'on se répond gibet contre gibet. En revanche, juifs et non juifs peuvent expérimenter leur fraternité, au pied d'un autre gibet, unique et définitif, la croix où Jésus Christ, mort pour l'Humanité toute entière, réconcilie juifs et non juifs dans l'amour divin.

Ce que Paul dit à a façon :

C'est lui, en effet, qui est *notre paix* : de ce qui était divisé, il a fait une unité.

Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine¹³.

Amen !

François PUJOL

¹¹ Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

¹² Cela s'est produit à plusieurs moments de leur histoire et cela s'est en général mal terminé, confirmant que les hommes sont aveugles et sourds aux leçons de l'histoire.

¹³ Ephésiens 2, 14-16

Lectures du livre d'Esther

Au Chapitre 1 : 1-5, 10-12

Aux jours d'Assuérus (qui régnait depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie sur cent vingt-sept provinces), en ces jours-là, il arriva que le roi, étant assis sur le trône de son royaume, à Suse, la capitale, la troisième année de son règne, [en -483] fit un festin pour tous ses princes et ses serviteurs, les chefs des armées de la Perse et de la Médie, les nobles et les chefs des provinces, montrant les richesses glorieuses de son royaume et le faste magnifique de sa grandeur pendant nombre de jours, pendant cent quatre-vingts jours.

Et quand ces jours furent accomplis, le roi fit à tout le peuple qui se trouvait à Suse, la capitale, un festin de sept jours, dans le jardin du palais royal.

(...)

10 Au septième jour, comme le cœur du roi était gai par le vin, il dit d'amener la reine Vasthi devant le roi, avec la couronne du royaume, pour montrer sa beauté aux peuples et aux princes, Mais la reine Vasthi refusa de venir à la parole du roi transmise par les eunuques. Et le roi se mit fort en colère, et sa fureur s'embrasa en lui.

Au chapitre 3 : 8-9, 10-11, 13-15

Haman dit au roi Assuérus : Il y a un peuple dispersé et répandu dans toutes les provinces de ton royaume, et leurs lois sont différentes de celles de tous les peuples ; ils ne pratiquent pas les lois du roi, et il ne convient pas au roi de les laisser faire. Si le roi le trouve bon, qu'on écrive l'ordre de les détruire, et je pèserai dix mille talents d'argent (...), pour qu'on les porte dans le trésor du roi.

Et le roi ôta son anneau de sa main et le donna à Haman, (...) l'adversaire des Juifs. Et le roi dit à Haman : L'argent t'est donné, et le peuple, pour en faire ce qui sera bon à tes yeux.

(...)

Et les lettres furent envoyées par des courriers dans toutes les provinces du roi, pour détruire, tuer et faire périr tous les Juifs, depuis le jeune garçon jusqu'au vieillard, les enfants et les femmes, et pour que leurs biens fussent mis au pillage, en un même jour, le treizième jour du douzième mois, qui est le mois d'Adar. Pour que l'édit fût rendu public dans chaque province, une copie de l'écrit fut portée à la connaissance de tous les peuples, afin qu'ils fussent prêts pour ce jour-là.

Les courriers partirent, pressés par la parole du roi. Et l'édit fut rendu à Suse, la capitale. Et le roi et Haman étaient assis à boire ; mais la ville de Suse était dans la consternation.

Au chapitre 6 : 5-10

Les serviteurs du roi lui dirent : Voici Haman, qui se tient dans la cour. Et le roi dit : Qu'il entre. Et Haman

entra. Et le roi lui dit : Que faut-il faire à l'homme que le roi se plaît à honorer ? Et Haman pensa dans son cœur : À qui plus qu'à moi plairait-il au roi de faire honneur ?

Et Haman dit au roi : Quant à l'homme que le roi se plaît à honorer, qu'on apporte le vêtement royal dont le roi se revêt, et le cheval que le roi monte, et sur la tête duquel on met la couronne royale ; et que le vêtement et le cheval soient remis aux mains d'un des princes du roi les plus illustres ; et qu'on revête l'homme que le roi se plaît à honorer, et qu'on le promène par les rues de la ville, monté sur le cheval, et qu'on crie devant lui : C'est ainsi qu'on fait à l'homme que le roi se plaît à honorer.

Et le roi dit à Haman : Hâte-toi, prends le vêtement et le cheval, comme tu l'as dit, et fais ainsi à Mardochée, le Juif, qui est assis à la porte du roi. N'omets rien de tout ce que tu as dit.

Et Haman prit le vêtement et le cheval, et revêtit Mardochée et le promena à cheval par les rues de la ville, et il criait devant lui : C'est ainsi qu'on fait à l'homme que le roi se plaît à honorer !

Au chapitre 9 : 1-2, 15-16

Et au douzième mois, qui est le mois d'Adar, le treizième jour du mois, où la parole du roi et son édit allaient être exécutés, au jour où les ennemis des Juifs espéraient se rendre maîtres d'eux, les Juifs s'assemblèrent dans leurs villes, dans toutes les provinces du roi Assuérus, pour mettre la main sur ceux qui cherchaient leur malheur ; et personne ne tint devant eux, car la frayeur des Juifs tomba sur tous les peuples.

(...)

Et les Juifs qui étaient à Suse s'assemblèrent aussi le quatorzième jour du mois d'Adar, et ils tuèrent dans Suse trois cents hommes ; **mais ils ne mirent pas la main sur le butin.**

Et le reste des Juifs qui étaient dans les provinces du roi s'assemblèrent et se mirent en défense pour leur vie, et ils tuèrent soixante-quinze mille de ceux qui les haïssaient ; **mais ils ne mirent pas la main sur le butin :**

Dernière lecture (9, 20-22)

Et Mardochée écrivit ces choses et envoya des lettres à tous les Juifs qui étaient dans toutes les provinces du roi Assuérus, à ceux qui étaient près et à ceux qui étaient loin, afin d'établir pour eux qu'ils célébreraient le quatorzième jour du mois d'Adar et le quinzième jour, chaque année, comme des jours dans lesquels les Juifs avaient eu du repos de leurs ennemis, et comme le mois où leur douleur avait été changée en joie, et leur deuil en un jour de fête, pour en faire des jours de festin et de joie, où l'on s'envoie des présents l'un à l'autre, et où l'on fait des dons aux pauvres.